

# Alexandre Giroud, des mines de fer de Belledonne aux montagnes de Saint-Domingue

par Georges Salamand

**L**a famille GIROUD et la mère de notre personnage sont bien connues des érudits dauphinois en général et grenoblois particulièrement. En effet, la dame sus-citée, née Justine SOUVERANT, fille d’un syndic des gantiers de la ville – plus Grenoblois, tu meurs ! – épouse d’un maître-imprimeur libraire descendant d’une belle lignée d’hommes de l’art, disciples de GUTENBERG, Lyonnais et grenoblois, va maintenir, à la mort de son mari, l’office d’imprimeur du Parlement. À Grenoble, la « Veuve GIROUD et son imprimerie » c’est un peu la « Veuve CLIQUOT et son champagne » pour les Rémois ! Et nous n’aurons garde d’oublier qu’en mai 1774, ce sera la veuve GIROUD qui lancera le titre de la feuille intitulée *Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné*, journal qui sera interdit comme monarchiste en 1792... avant de renaître de ses cendres bien plus tard. La veuve GIROUD dirigera ses affaires de Presse jusqu’à sa disparition en 1798.

Parmi les six enfants du couple GIROUD, l’avant-dernier à venir au monde, le 18 novembre 1761, est prénommé Alexandre-Benjamin, un enfant surdoué, élève du Père DUCLOS et passionné de sciences naturelles que l’on retrouve bientôt, en

1784, à Paris où il suit les cours de l’École royale des Mines.

Très tôt, parmi les scientifiques de son époque, Alexandre se met en évidence, dès 1785, date où il effectue avec son aîné HASSENFRATZ, futur professeur à l’École des Mines et maître d’Achille CHAPER, l’analyse de la saturnite, corps obtenu avec les déchets de la fonderie de plomb de Poullaouen. Puis, en 1787, GIROUD fera connaître aux sociétés savantes les travaux de M. de LILLE-CALLIAN sur une nouvelle machine hydraulique, fabriquée à l’arsenal de Toulon. Entre-temps, au pays natal, le jeune ingénieur minéralogiste avait effectué, dès 1786, une recherche complète sur les sites miniers de Belledonne, de la Combe de Lancey à Saint-Hugon, visant à compléter les travaux de GUETTARD et de FAUJAS de SAINT-FOND. Ainsi parvient-il à Theys, où il existe de nombreuses mines de fer inexploitées « *mais les gens du pays ne s’occupent point de les rechercher. Il est même assez extraordinaire que M. d’Herculais, seigneur de Theys, qui est actuellement propriétaire de la fabrique et des ateliers de Saint-Gervais, ne s’occupe pas de faire des recherches dans ses propres terres au lieu d’acheter de la mine à Allevard pour ses fourneaux !* ». Notre voyageur découvrira, chez le perruquier du lieu, de magnifiques

échantillons d’argent provenant de la montagne. De plus « *aux Vincents, hameau situé à une lieue de Theys sur le chemin d’Allevard* », Alexandre fera la rencontre d’un paysan-mineur nommé MOUNIER qui lui signale une mine très riche, totalement inconnue, contenant non seulement du minerai de fer, mais aussi du cuivre et de l’argent.

## Un ingénieur politique

Franc-maçon, proche des nobles éclairés de la province à la veille de la Révolution, GIROUD travaille également pour le comte



Jean-Henri Hassenfratz.

de VIRIEU, en particulier pour les verreries des Chambarrans.

**Nommé par la Convention administrateur de l’Isère et membre du directoire du département, Alexandre revient cependant à Paris pour participer aux travaux de la commission chargée de découvrir les procédés pour extraire la soude du sel marin, un corps qui faisait grand défaut aux armées de la République.** Ingénieur des Mines et suppléant de SCHREIBER, GIROUD, Républicain convaincu, est nommé le 28 ventôse de l’an III par le Comité de Salut Public pour effectuer une mission à Saint-Domingue dont la partie occidentale venait d’être cédée à la France par l’Espagne. En fait, comme le soulignent les travaux de Robert CHAGNY (\*), la recherche minéralogique des réserves de platine de l’île, se doublait d’une autre mission politique « morale » bien mise en évidence par les différentes lettres du Grenoblois, abolitionniste, sur l’esclavage dans les colonies et aux États-Unis proches. Hélas, peu après son arrivée, GIROUD, ayant contracté le paludisme, meurt à Santiago le 19 septembre 1797. Il n’avait pas 36 ans.

(\* ) Robert CHAGNY : *Communication au 130e Congrès CthS – La Rochelle - 2005.*



Le sentier du fer, à Pinsot.

© DR

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ